

CHUTE DE MUR(S)

Les grands événements mondiaux, comme la chute du mur de Berlin, la fin de la guerre froide, les grandes mutations internationales, la crise actuelle, nous ont-ils vraiment concernés un jour ? La réponse juste ne peut être que nuancée.

Sans doute la chute du mur de Berlin en 1989 ne semble avoir eu que peu d'effets directs sur le pays. Les gauches locales, comme toutes les gauches du monde, en ont le plus souffert en perdant de leur superbe. Le mur dans sa chute signifiait alors une certaine mort de la gauche. Mais au moins sa destruction introduisait, dans le contexte marocain, l'idée que les choses les plus solides, les plus durables, celles que l'on croit le moins susceptibles de s'écrouler, peuvent s'effondrer. Cette certitude est tellement ancrée que les esprits les plus avertis, les décideurs de grande envergure, les faiseurs d'histoire, en proie à l'hésitation ou travaillés par des calculs stratégiques classiques, ont tenté de ralentir les événements, de les reporter, ou de les contourner.

Relevons que, dans le contexte culturel marocain, ce que les acteurs ont considéré comme un problème n'était ni le mur ni la menace de l'impasse, mais le bouleversement, le désordre, le chaos.

Ailleurs, l'impact fut sensible. Presque personne n'y a échappé, ni l'Europe de l'Est, ni l'Afrique, ni l'Amérique latine. En termes de perceptions, la chute du mur de Berlin a semblé se généraliser. Comme si, dans de nombreux endroits, le monde se dilatait.

À Berlin, un mur est bel et bien tombé le 9 novembre 1989, symboliquement et matériellement. Il reste aujourd'hui des débris de muraille, pour mémoire,

badigeonnés par endroits de tableaux abstraits, mais aussi une histoire lourde de sens.

Une question demeure : un mur peut-il être détruit une fois pour toutes ? La déconstruction de tous les murs de la planète n'est-elle pas, par définition, une tâche permanente ? Ce que Berlin 1989 a également démontré est que la chute d'un mur au véritable sens du terme n'est bonne que lorsqu'elle l'est pour ceux qui vivent de chaque côté : ceux qu'il bloque et ceux qu'il libère.

Aujourd'hui, de nouvelles formes de murs sont apparues dans la conscience populaire. Un mur s'est effondré, de nouveaux murs sont apparus plus loin. La mondialisation en fabrique sans cesse de nouveaux à travers les nouvelles dimensions de l'atlantisation, des privatisations, autour de l'Europe, entre le Mexique et les Etats-Unis, en Palestine, au cœur de Bagdad, au Cachemire, entre les deux Corées, à Chypre. Elle a ouvert la porte à de nouveaux déploiements, de nouveaux positionnements délimitant de nouvelles frontières, de nouvelles séparations, de nouvelles lignes de démarcation.

L'ouverture politique au Maroc à la fin des années 1980 n'est pas tant l'effet de la chute du mur qu'une simple coïncidence. Le roi Hassan II commençait alors à affirmer ne plus craindre les idéologies, au sens d'idéologies révolutionnaires. Les premiers contacts étaient instaurés dans la perspective de mener vers l'expérience de l'alternance au pouvoir. La question des droits de l'homme devenait centrale, le retour des exilés, les vieilles orthodoxies s'assouplissaient, les oppositions pures et dures se libéralisaient, la société civile tentait d'émerger. Et, de fait,

* Le Professeur Saaf est Directeur du Centre de Recherches en Sciences sociales, Faculté de Sciences juridiques, économiques et sociales de Rabat.

incontestablement, chemin faisant, entre réformes et réformettes, grands desseins, rêves, aspirations, promesses et réalisations à venir, de vrais murs se sont effondrés.

Si ce qui paraissait impossible se produit et qu'un mur est détruit, on constate que peu d'acquis sont définitifs. L'Etat ne se consolide pas, les autres acteurs non plus. La capacité à élargir la marge de manœuvre reste limitée. Ce qui est acquis ne l'est que temporairement. Les dynamiques ne se renforcent pas. La vision stratégique fait défaut avant et après.

Dur est le constat : les sociétés du Sud ont appris que des murs peuvent tomber, mais elles savent aussi que d'autres voient le jour. Certains sont visibles, d'autres pas ; certains sont réels, d'autres virtuels ; il y a des murs matériels et des murs symboliques, les murs construits par l'Etat et ceux édifiés par la société, les murs classiques et les murs inédits. Il y a les murs qu'érige ce que l'on appelle « la culture » et ceux qu'induit l'acculturation, les murs dont on parle et ceux que l'on tait...

Ces murs-là se portent bien aujourd'hui sous le ciel marocain.

Les opinions exprimées dans cet article incombent à l'auteur et ne représentent pas nécessairement les vues de l'IESUE.